# AVIS.

Si l'Amer du Dr Harter est pris comme il est prescrit, on le trouvera un excellent remède pour prévenir la FIEVRE JAUNE.

La Compagnie dite : "The Dr Harter Medicine Co." est heureuse de pouvoir annoncer au public qu'elle a conclu des arrangements avec les principaux pharmaciens de la Nouvelle-Orléans qui lui permettront pendant une courte période de deux jours d'offrir gratuitement à quiconque s'adressera à elle, une bouteille, comme échantillon, du WILD CHERRY BITTERS DU Dr HARTER.

Cette distribution gratuite se fera à grands frais pour la Compagnie dans l'unique but de donner une idée à chaque résident de la Nouvelle-Orléans et des environs une occasion de mettre à l'épreuve LE WILD CHERRY BITTERS DU Dr HARTER.

La FIEVRE JAUNE s'est déclarée à Ocean Springs, localité voisine de la Nouvelle-Orléans. Hommes, femmes et enfants doivent éviter de prendre la maladie en faisant usage du WILD CHERRY BITTERS DU Dr HARTER dont la bouteille se vend un dollar.

Le plus grand remède des temps modernes pour toutes les affections de l'estomac ; car LE WILD CHERRY BITTERS DU Dr HARTER agit comme un tonique durable et un réconfortant général surtout le système. Il agit surtout sur l'estomac et sur les intestins.

Il donne du ton et de la vigueur à l'estomac, aux intestins et au foie, activant ainsi la digestion. Il stimule les nerfs, améliore l'appétit, renouvelle les tissus, et comme préventif de la malaria, LE WILD CHERRY BITTERS DU Dr HARTER n'a pas d'égal comme médicament.

Si votre pharmacien ne peut pas vous fournir une bouteille d'échantillon, adressez-vous au représentant du Dr Harter, à l'Hôtel St-Charles.

C'est l'intention du Dr Harter de publier de temps à autre dans les Journaux quotidiens de cette ville le résultat de cette distribution gratuite. Les pharmaciens ont été requis de vous fournir toute information qui pourra être d'un intérêt général au public.

La distribution gratuite a commencé LUNDI MATIN, à 9 heures, et se terminera CE SOIR, à 5 heures.


sondainement rappelé qu'elles avaient l'intention de prendre des vacances; elles ont immédiatement préparé leurs malles et sont partis pour le nord.

Les craintes ont été augmentées par la rumeur de sept cas de fièvre jaune près d'Edwards, une petite ville située à trente milles à l'ouest de Jackson, et de la mort de l'honorable Sid. Champion, un membre éminent de la législature, de cette maladie vendredi soir à cet endroit.

Les rapports reçus d'Edwards établissent qu'une famille de neuf personnes était récemment arrivée après un séjour à Ocean Springs, et que sept personnes de cette famille ont été malade de la fièvre.

M. Champion avait visité cette famille, et il tombait malade deux jours après.

Les dépêches des côtes du golfe du Mexique rappellent à la population de Jackson la terrible année 1878, quand la population fut décimée par la fièvre jaune et quand, pendant de longs jours, une véritable terreur régna dans la ville et dans les environs.

A cet époque les coups de feu jouèrent un grand rôle et furent considérés alors comme un des meilleurs moyens de prévenir la propagation de la maladie.

## Quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

Presse Associée.

Galveston, Texas, 6 septembre.—M. Fisher, officier sanitaire de Galveston, a établi une quarantaine par eau contre la Nouvelle-Orléans.

Il a envoyé à l'officier sanitaire de l'état, à Austin, la dépêche suivante :

Il y a un cas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans et deux à Ocean Springs.

Veuillez nous notifier des mesures de quarantaine prises contre nous, nous donner toutes les informations désirables et protéger notre municipalité ; répondez.

S. K. Skinner, maire par intérim ;
W. C. Fishet, médecin officiel.

## Les mesures contre la fièvre jaune prises à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 6 septembre — Le docteur W. H. Saunders, officier sanitaire de l'état, est revenu ce matin d'Ocean Springs.

Il rapporte que les autorités médicales de la Louisiane, qui ne voulaient pas être de son avis hier soir, sont maintenant convaincues que les cas examinés sont des cas typiques de fièvre jaune.

Au reçu de ce rapport et d'après des rapports établissant que des cas suspects existent à Scranton, Mississippi, à quarante milles à l'ouest de Mobile, la quarantaine a été étendue de façon à couvrir cet endroit et tous les autres points du "Mississippi Sound" de ce côté de la Nouvelle Orléans.

Des fonctionnaires du service sanitaire sont postés à la gare de Théodore, à quelques milles à l'ouest de Mobile, où il sera procédé à une inspection minutieuse.

Toutes les personnes arrivant des localités infectées seront envoyées dans un camp où elles seront détenues temporairement.

On comprend que la quarantaine est dès maintenant absolue pour toutes les personnes, les bagages, etc., arrivant d'Ocean Springs, et qu'elle sera rendue absolue pour tous les autres points après l'arrivée du train régulier à minuit.

De nombreux résidents de Mobile sont récemment revenus de divers points de la côte.

Ils rapportent qu'il y a eu de nombreuses personnes malades depuis six semaines. Toutefois, la maladie était d'un caractère si bénin qu'on n'a pas cru devoir consulter de médecins dans beaucoup de cas.

Ce n'est que ces jours derniers que l'alarme a commencé à se répandre, surtout parceque des médecins de la Nouvelle-Orléans, après examen de plusieurs cas il y a quinze jours, avaient déclaré la maladie le *denguet* ou *breakbone fever*.

Que ce soit une erreur de jugement ou que la fièvre jaune ait été introduite plus tard c'est ce qu'on ne peut dire, mais les gens timides ont émigré à ce moment, et presque tous les habitants de Mobile sont revenus avant l'établissement de la quarantaine.

Il règne une certaine anxiété à Mobile, quoique la population ait confiance dans les fonctionnaires du service sanitaire et dans les précautions prises.

Les résidents de Mobile en ce moment dans le Nord reçoivent de leurs amis le conseil de ne pas revenir avant que la situation soit plus claire.

Dans une ville dont de nombreux habitants ont récemment résidé dans une localité infectée il n'est pas étonnant que beaucoup d'entre eux soient atteints de malaise, mais aucun cas de fièvre jaune n'est connu, et les médecins se sont tous engagés à signaler immédiatement tout cas de cette maladie au Bureau Sanitaire.

## Quarantaine établie à Birmingham.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 6 septembre.—Dépêche spéciale de Birmingham, Alabama, au *Commercial-Appeal* :

Les membres du Bureau sanitaire de Birmingham se sont réunis ce soir, et en vue de l'existence de la fièvre jaune à Ocean Springs, Mississipi, ils ont recommandé au maire l'établissement d'une quarantaine sévère contre cette ville et les autres endroits infectés, jusqu'au moment où le Bureau sanitaire siègera à Montgomery, mercredi prochain, pour établir une quarantaine d'Etat. Le maire s'est conformé à la recommendation du Bureau

## A Ocean Springs.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Ocean Springs, Mississipi, 6 septembre. — Une grande excitation règnait dans notre petite ville ce matin, dans l'attente du verdict qui avait une si grande signification s'il était favorable et qui devait causer une profonde tristesse dans e cas contraire.

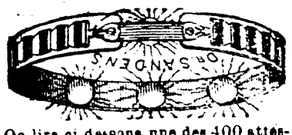
Quelques minutes après six heures les médecins se sont rendus à la maison où, dans la nuit, avait succombé le malade suspect.

L'autopsie terminée, les praticiens ont déclaré un cas de fièvre jaune, mais d'un type très bénin.

Cette nouvelle s'est répandue et, cependant, notre population ne croit pas encore au rapport et n'est pas alarmée.

Et ceux qui étaient en mesure de savoir ce que faisaient quelques médecins n'ont pas été surpris le moins du monde, car il semble, dès le début, qu'ils étaient venus ici trouver la fièvre jaune, et la trouver malgré les protestations d'hommes ayant l'expérience de la fièvre jaune, ce qu'ils n'avaient pas ; aussi la population d'Ocean Springs est-elle indignée d'être le bouc émissaire pour la côte entière, de Mobile aux Rigolets,


**Agé de 72 ans et jeune cependant.**



On lira ci dessous une des 400 attestations reçues le mois dernier :

Cher monsieur—Quand j'ai commencé à me servir de votre ceinture électrique et suspensoir, j'avais les nerfs malades et ma santé était chancelante, je suis aujourd'hui âgé de 72 ans, mais je me sens jeune encore.

Votre très dévoué,
S. ROSENTHAL,
1213 Druid Hill Ave, Baltimore, Md.

Si vous êtes faible de santé, ne perdez pas l'occasion qui s'offre à vous de vous guérir.

PLUS DE MEDICAMENTS.

La cure s'opère entre 60 et 90 jours par ma fameuse "Electric Belt and Electro Supporting Suspensories." Un livre que je donne gratuitement intitulé : "Trois Classes d'Hommes" explique tout ainsi que "Health World" renfermant 400 récents témoignages, envoyé franco sur demande. Consultez moi gratuitement ou écrivez moi aujourd'hui.

Dr THEO. SANDEN,
826 Broadway, New York City



**Quand nous abusons de notre estomac**

Par des excès ou des imprudences en mangeant, nous ne pouvons nous attendre à échapper de longtemps aux conséquences. Les plus robustes estomacs doivent s'attendre à éprouver les effets d'une manducation excessive. En supposant que nous ayons été assez peu sage en affaiblissant notre estomac, les suites sont elles funestes ? Assurément non Le dispeptique n'a que deux choses à faire, pour recouvrer la santé.

D'abord, il doit recourir à une diète rigoureuse ; ensuite il doit faire usage régulièrement et avec persistance du "Hostetter Stomach Bitters," le premier des fortifiants du siècle. Les multiformes symptômes de la dispepsie et presque tous les désordres qui suivent invariablement l'état bilieux, la constipation cesseront assurément de faire souffrir le patient si les avis ci-dessus donnés sont suivis. Quel est celui qui a été torturé par les accidents d'une indigestion chronique, négligera de faire usage d'un remède qui, si les témoignages des médecins sont unanimes en sa faveur, est reconnu comme un spécifique pour ces maux.


Le colonel R. A. Vancleave, président du Bureau Sanitaire d'Ocean Springs, exprime l'opinion de quatre-vingt-quinze pour cent des habitants dans la déclaration suivante :

"Vous pouvez dire, comme venant de moi, que je considère l'acte de ces médecins qui ont jeté la suspicion sur nous comme une tentative de détourner la suspicion de leurs localités respectives, car je puis établir sous bonne autorité, et j'ai la ferme conviction que la même fièvre règne à Mobile, à Scranton, à Moss Point, à Biloxi, à la Baie St-Louis et à Passe-Christiane.

Aussi loin qu'on peut retrouver les traces le premier cas ici a été celui d'une demoiselle Seymour arrivant de Biloxi, dans le courant du mois de mai.

Quelques autres cas se sont déclarés en même temps, et depuis cette époque nous avons eu plus de six cents cas : et dans ces six cents cas il n'y a eu que douze décès, et chaque fois la mort a été causée par des complications aggravées, toutefois, par la fièvre.

Mais en aucun cas la terrible maladie ne s'est manifestée. Nos médecins, qui se trouvent en face de la maladie depuis le commencement et sont plutôt en meilleure position de la connaître qu'après un examen d'un jour, sont toujours de l'opinion exprimée dès le début, c'est-à-dire que si les symptômes ne sont pas ceux d'aucune fièvre reconnue ce ne sont sûrement pas ceux de la fièvre jaune.

A une réunion des aldermen et du maire, aujourd'hui, le docteur Bailey a été nommé membre du Bureau Sanitaire en remplacement du docteur Braggs.

Il a reçu du Bureau sanitaire l'instruction de faire désinfecter les endroits soi-disant infectés.

Toutes les mesures nécessaires ont été prises.

## Conférence des Bureaux de Santé de la Louisiane, du Mississipi et de l'Alabama.

**Résultat.**

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Ocean Springs, 6 septembre. — La promulgation officielle de l'existence de la fièvre jaune à Ocean Springs par les autorités sanitaires réunies de la Louisiane, de l'Alabama et du Mississipi, a été le résultat d'une conférence qui a été tenue, à Ocean Springs, hier matin, après une autopsie faite sur le corps de Mlle Schutze qui était allée s'établir dans cette localité, pour sa santé, et qui y a été attaquée par la fièvre dite dengue, dégénérée en fièvre jaune, ce dont elle est morte.

La presse avait été exclue de cette conférence, comme les réunions qui avaient eu lieu antérieurement, nous n'en connaissons les résultats que d'après la copie qui nous a été transmise pour lui donner de la publicité. Nous la traduisons :

Etaient présents—le Dr H. H Haraison, du bureau de santé du Mississipi et membre du comité exécutif, président; le Dr. W H. Wood, inspecteur en chef du bureau de la Louisiane; Dr W. H. Saunders, du bureau de l'Alabama; Dr Warden, du service de l'Hôpital de la Marine de Mobile; le Dr S. R. Olliphant, président du bureau de santé de la Louisiane; le prof A L. Metz, chimiste du même Etat; Dr J. J. Archinard, bactériologiste; Dr. S. Gill, inspecteur des navires et expert pour la fièvre jaune; Dr W. H. Woods, inspecteur sanitaire en chef et T. C. Will, surintendant de la police sanitaire de la Louisiane.

Le Dr Haraison en ouvrant la séance a dit que, à la dernière réunion il avait été convenu que chaque docteur présent réserverait son opinion jusqu'après l'autopsie que l'on devait faire sur le corps de miss Chutze qui ne pouvait vivre jusqu'au lendemain matin et qu'alors il donnerait son opinion positive, à la prochaine conférence.

Il croyait devoir agir ainsi ; premièrement, parce que certaines personnes qui, aux Etats-Unis, font autorité en matière de fièvre jaune avaient déclaré que la maladie régnante n'était pas la fièvre jaune; deuxièmement, parce que, depuis six semaines, l'accès avec Ocean Springs était libre de toute restriction.

En qualité de membre du Bureau de santé, il se faisait un devoir d'exprimer nettement son opinion. Or, après l'autopsie faite sur le corps de la jeune femme, il déclarait sans hésiter que c'était bien un cas de fièvre jaune Il avait trouvé les mêmes conditions dans l'autopsie faite sur le corps de M. Tilman.

Le Dr Olliphant a demandé alors que chaque représentant présent exprimât son opinion sur le résultat de l'enquête dans le cas particulier de Miss Chutz La motion a été adoptée et la parole a été donnée au Dr Olliphant, qui a déclaré nettement qu'il y avait là tous les caractères de la fièvre jaune. C'était la vraie cause de la mort. Cela ne voulait pas dire, assurément, que tous les cas rapportés à Ocean Springs dussent être des cas de fièvre jaune. Il n'essaierait pas non plus de donner le chiffre des cas de cette fièvre ; il était, quant à lui, convaincu que bon nombre n'étaient pas des cas de cette maladie.

Le Dr Gill a exprimé la même opinion que le Dr Olliphant. Il ne pouvait pas y avoir de doute sur le cas de Miss Chutz ; elle est bien morte de la fièvre jaune.

Le Dr. Saunders avait déjà son opinion bien établie après l'autopsie sur le corps de M. Ulman. La dernière autopsie n'avait fait que la confirmer.

Le docteur Wardin n'a fait que répéter ce qu'avait déjà dit le docteur Saunders, la dernière autopsie n'avait fait que fortifier sa conviction.

Le docteur J. J. Archinard a été du même avis bien qu'il eut trouvé dans le corps de la défunte des traces de malaria La fièvre jaune existe réellement à Ocean Springs; mais c'est une fièvre d'un caractère bénin. La présence de l'organisme malarial a dû légèrement altérer le cours de la maladie.

Le Dr Woods a dit, à son tour, que depuis qu'il était à Ocean Springs, il avait observé plusieurs cas à différentes phases, et qu'il en avait distingué les différentes conditions dont miss Chutze, il n'y a aucun doute à conserver : c'est bien de la fièvre jaune qu'elle est morte.

Le Prof. Metz a examiné les urines de la défunte; il a trouvé 40 pour cent d'albumine dans son sang. Ce fait, combiné avec ce qu'a révélé l'autopsie, lui prouve que Miss Chutze est bien morte de la fièvre jaune.

Toutes ces opinions ont été lues, adoptées et livrées à la presse pour leur donner de la publicité sur l'avis du Dr Olliphant seconde par le Dr Wardin.

La conférence s'est ensuite ajournée.

## A Meridian.

Presse Associée.

Meridian, Mississipi, 6 septembre—Le maire, les conseillers municipaux et les membres du Bureau Sanitaire de Meridian se sont réunis ce soir et ont ordonné une quarantaine sévère contre tous les points infectés par la fièvre jaune.

Des gardes ont été envoyés sur toutes les lignes de chemin de fer avec l'instruction de ne permettre l'entrée dans la ville d'aucun passager, des bagages et du fret arrivant des endroits où règne la maladie.

Les autorités estiment avec confiance qu'elles peuvent empêcher le fléau d'atteindre Meridian, et le public a une si grande confiance dans les mesures prises qu'il n'y a que très peu d'excitation.

Les docteurs Clarke et Gulley, du Bureau Sanitaire, autorisent la Presse Associée à déclarer que l'état sanitaire de Meridian n'a jamais été aussi bon à cette époque de l'année, et qu'il n'y a aucune raison de s'alarmer.

La tranquillité règne ce soir, et personne ne quitte la ville.

—:o:—

## A Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 6 septembre.—Le bureau sanitaire a décidé ce soir d'étendre la quarantaine à la Nouvelle-Orléans

Des membres du bureau ont rapporté qu'après enquête ils n'avaient découvert aucun cas suspect à Mobile.

## A Vicksburg.

Presse Associée.

Vicksburg, Mississippi, 6 septembre—Les autorités de Vicksburg ont établi une quarantaine contre la Nouvelle Orléans et les villes situées sur les côtes du golfe du Mexique.

Les voyageurs arrivant de ces points ne pourront entrer dans la ville de Vicksburg, à moins que leur bonne santé et le fait qu'ils n'ont pas été exposés à contracter la fièvre jaune ne soient dûment certifiés.

Les autorités ont placé des gardes ce soir.

Elles enverront des inspecteurs au-dessous de Whittaker où à la ligne qui sépare le Mississipi de la Loiusiane, cette nuit ou demain au plus tard.

En ce qui concerne la mort de l'honorable S. S. Champion à Edwards, ce matin, le *Herald* est en possession de certificats des médecins qui l'ont soigné, lesquels établissent qu'il a succombé à une congestion du foie et qu'il n'a pas été en contact avec des personnes venant d'Ocean Springs. Il était malade depuis dix jours.

Voir la suite des dépêches à la 7e page


# C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

## Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

## En faites vous usage?

C'est la meilleure chose pour la chevelure à tous égards. De même qu'aucun homme en y réfléchissant ne peut ajouter un pouce à sa taille, nulle préparation ne peut produire un cheveu. Tout ce qu'on peut faire, c'est de provoquer des conditions favorables à la pousse. Cela s'obtient avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle enlève les pellicules, assainit le cuir chevelu, nourrit le terrain dans lequel les cheveux poussent, et, de même qu'un désert reverdit sous la pluie, ainsi les cheveux repoussent sur une tête chauve quand on en nourrit les racines. Mais il doit y avoir des racines. Si vous désirez que vos cheveux conservent leur couleur primitive, ou bien que vous vouliez rendre ce qu'ont perdu les cheveux gris, faites usage de la

Vigueur des Cheveux d'Ayer.


# Feuilleton

—:DE:—

*L'Abeille de la N. O.*

No 51 Commencé le 9 juillet 1897

## Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

V

DETTE D'HONNEUR

(*Suite.*)

—Ne parlons plus du passé, oublions le. Seulement laissez-moi vous conjurer, chère Diane, au nom de notre amour et de notre avenir à tous deux, de ne plus être aussi jalouse; ayez confiance en moi ; que dis-je, ajouta-t-il avec un sourire, ayez plus de confiance en votre propre pouvoir.

—Cher Gaston, je vous promets de me dominer. Désormais je repousserai ces sentiments qui sont indigne de mon cœur. Vous avez ma parole, et vous savez que vous pouvez compter sur mes promesses.

Elle fit une courte pause, puis reprit en baissant la voix :

—Quant à Lucile, je reconnais combien j'ai été injuste envers elle. Désormais nous serons deux à l'aimer, elle sera ma sœur comme elle est la vôtre. Et maintenant, fit-elle en changeant de voix, serait-ce, croyez vous, indiscret de demander à ma future belle-mère de me garder à déjeuner ?

—Allons ensemble vers elle, chère Diane. Ma mère ignore notre querelle.

—Comment, vous ne lui en avez pas parlé !

—Non, je souffrais à l'idée du chagrin qu'elle en aurait eu. Vous savez combien ma mère vous est attachée. Mais nous allons lui dire tout ce qui s'est passé. C'est elle qui nous jugera.

Et prenant le bras de Diane, il la conduisit vers Mme de Lachesnaye.

VI

RECONCILIATION.

La réconciliation ! mot triste et suave, mot tout mouillé de larmes repenties, tout rempli d'une poignante douceur, tout vibrant d'ineffables caresses.

Certes, si les querelles entre deux amoureux peuvent provoquer des transports de fureur et de désespoir, le moment où l'on se pardonne mutuellement contient des joies qui compensent les peines endurées et jettent dans le cœur comme un renouveau d'amour.

C'est peut-être alors que l'on sent combien on aime, que l'on sait combien on est aimé.

Car les colères qui font pleurer peuvent-elles s'éveiller dans la tiédeur d'une âme indifférente ?

Jamais Diane n'avait encore senti combien Gaston lui était cher.

Elle se reprochait amèrement ses soupçons de la veille, elle se se promettait de ne plus tourmenter son fiancé par des scènes de jalousie.

La vie est si courte, si remplie de douleurs réelles, pourquoi l'abréger encore, pourquoi l'assombrir par d'imaginaires tourments?

D'ailleurs, elle était maintenant sûre de son Gaston, rien ne pourrait plus ébranler sa foi.

Lui aussi, comme il avait souffert ; il l'aimait, oui, il l'aimait !

Et Lucile, cette douce et charmante Lucile, toujours désireuse de dissiper les inquiétudes de ceux qu'elle aimaient !

Gaston lui avait dit avec quelle généreuse ardeur sa sœur adoptive s'était efforcée de le réconcilier avec Diane.

Et de nouveaux remords assaillaient Mlle de Saint-Albin.

Comment avait-elle osé insinuer d'aussi outrageants soupçons sur cette jeune fille dont elle connaissait la candide pureté ?

Et pâlie par tant d'émotions, le visage de Diane avait cependant une expression de douceur qui ne lui était pas habituelle et qui était infiniment touchante.

Ses beaux yeux rayonnaient de tout l'éclat d'une sé énité reconquise.

Ce soir-là, Mlle de Saint-Albin était seule dans son petit salon.

Ses parents étaient allés à l'Opéra, mais elle, prétextant la fatigue, avait préféré rester chez elle.

Encore sous le coup de l'émotion ressentie la veille, elle avait besoin de se recueillir, de s'absorber en ses souvenirs.

Accoudée à une table, elle relisait le recueil de vers de son fiancé.

Mais ses yeux fixés sur la page parcouraient les lignes sans les voir.

Le visage du bien-aimé, ses yeux éclatants, son front génial, son ardent sourire semblaient s'interposer entre le volume et son regard.

Elle lisait sans comprendre...

Soudain un léger coup frappé à la porte se fit entendre.

Diane tressaillit ; qui donc à pareille heure venait troubler sa solitude ?

Lui.... peut-être lui. Ah ! sans doute il avait été à l'Opéra, avait alors remarqué dans la loge de Saint-Albin la place habituelle de Diane demeurée vide, et, la voyant souffrante, il venait prendre de ses nouvelles.

A cette pensée elle s'élança de sa chaise et, rougissante et confuse, courut ouvrir la porte.

Mais aussitôt elle recula toute déçue : elle venait de reconnaître Wallace Bryant.

—Vous, murmura-t-elle sans parvenir, malgré tous ses efforts, à dissimuler une expression de désappointement.

L'Américain pénétra dans le petit salon en homme auquel une longue intimité a donné le droit d'être familier.

Il alla se poster devant la cheminée, où brûlait un feu clair, et le dos tourné à la flamme :

— Oui, moi, cher mademoiselle dit-il. J'étais ce soir à l'Opéra et suis allé à la loge de vos parents. Là, j'ai appris que vous aviez la migraine. Alors, en bon ami, je suis venu prendre de vos nouvelles.

La jeune fille, cependant s'était de nouveau assise devant son guéridon. Machinalement elle tournait les pages de son volume.

Elle répondit avec une froide politesse :

— Merci, monsieur, de votre sollicitude, mais je ne suis pas souffrante. Je tenais seulement à être seule.

Et se rendant compte aussitôt de son impolitesse, elle ajouta avec effort :

— Oh ! ce n'est pas pour vous, cher monsieur, que je parle ainsi. Vous êtes toujours le bienvenu.

Wallace Bryant s'inclina.

—Merci, dit-il ; toutefois je me suis aperçu que ma visite vous contrariait.

Mais je n'en suis pas surpris. Comme vous j'ai été jeune, et comme vous amoureux.

Il s'arrêta, fronça les sourcils, puis avec un singulier accent d'ironie :

—Seulement, celle que j'aimais ne m'a jamais donné le droit de me montrer jaloux.

—La jalousie, répliqua Diane avec tristesse, est une passion qui serait ridicule, si elle n'était odieuse.

Une courte pause s'ensuivit. L'Américain paraissait réfléchir. Enfin, et avec lenteur :

—J'ai su par vos parents que vous étiez réconciliée avec M. Gaston de Lachesnaye.

Mlle de Saint-Albin ne répondit rien.

—Je ne vous le cacherai pas, reprit-il, cette nouvelle m'a vivement surpris.

—Et pourquoi donc ? demanda Diane avec hauteur.

—Pourquoi ? Hier soir, quand M. de Lachesnaye m'a raconté votre querelle il m'a paru tellement exaspéré, j'ai eu tant de peine à calmer sa colère que j'étais persuadé que tout était fini, bien fini, entre vous.

Une ombre de tristesse traversa la figure de la jeune fille. Elle murmura :

— Je l'avais profondément blessé par d'injustes reproches. Ah ! combien je déplore ma jalousie passée.

Jamais plus je ne me laisserai dominer par un aussi détestable sentiment !

—Vous a-t-il dit de quelle manière il s'est efforcé d'oublier ses peines d'amour ? demanda ironiquement l'Américain.

— Oui, répliqua gravement Diane ; il m'a avoué que dans son désespoir il est allé dans une maison de jeu et qu'il a passé la nuit devant une roulette.

Quel remords pour moi de penser que c'est à moi qu'il devra cet amer souvenir !

Wallace Bryant eut un rire bizarre et silencieux, qui impressionna péniblement la jeune fille.

Malgré elle, un frisson d'angoisse la faisait tressaillir.

—Mademoiselle Diane, dit-il, excusez moi ! Que voulez-vous lorsque je vous vois vous excuser avant tant de bonne foi et une si touchante naïveté, il m'est difficile de ne pas sourire